

## INSERTIONS

Adresse au bureau du Journal  
de 8 à 11 heures du matin (et  
de 2 à 6 heures ou de 8 à 10 heures  
du soir).

Redaction et Administration:

PIEDRAS. 277 (premier étage)

# UNION FRANÇAISE

PETIT

JOURNAL DU MATIN

DIRECTEUR: J.-G. BOIXON DUBARD

MONTEVIDEO--Samedi 19 Mars 1892

II Année Num. 244--163

## Un pas décisif

Après un brillant discours de M. Ramirez, ministre des finances, un essai de réplique assez malheureux de M. Carvo, et une intervention aussi tardive qu'inutile de M. Torres dans le débat, la discussion générale des projets financiers s'est trouvée épuisée pour le Sénat, comme elle l'est depuis longtemps déjà pour le pays.

M. Magarinos Cervantes, obstiné comme lui seul, a insisté alors sur sa motion de loi, tendant à l'exclusion du vote un certain nombre de sénateurs.

Cette instance se comprend peu—après les explications fournies par M. Muñoz, —et l'article 12 invoqué par M. Magarinos Cervantes ne pouvait justifier que par une interprétation violente de ses termes.

La majorité du Sénat l'a compris ainsi, et ceux-là mêmes des membres de l'opposition qui la passion n'aveugle pas jusqu'aux extrêmes limites de l'injustice, se sont ralliés à la solution du bon sens et du patriotisme.

On a tenté de prolonger de déplorables séances de byzantinisme, et en dépit de la sortie dramatique de M. Magarinos, qui s'est retiré au moment du vote, pour ne point assister à une défaite désormais inévitable, le Sénat a voté qu'on passerait à la discussion particulière des articles du projet.

Cette discussion permettra d'introduire les réformes utiles, et elle n'arrêtera pas inutilement la conclusion d'une question dont on n'a que trop discuté déjà les solutions.

Le vote d'aujourd'hui n'a point encore dissipé tous les nuages, mais il éclaircit l'horizon.

## AU SÉNAT

### LA SÉANCE DE JEUDI

La séance de jeudi a été bonne pour le Sénat oriental, pour la République de l'Uruguay et pour sa littérature nationale.

Ce n'est pas pour l'insoluble M. Carvo que nous disons cela toutefois. Ce très-catholique sénateur, en effet, n'a pas été meilleur que l'avant-veille, et sa véhémence n'a eu que des égarés et des ratés quand il s'agit de la bousculade de la presse.

On n'a vu là généralement qu'une révolte un peu grotesque, M. Carvo ne pouvant ignorer que certaines habiletés honnêtes par l'opposition ne sont possibles qu'à des prestidigitateurs trop expérimentés pour laisser derrière eux des preuves concrètes.

En revanche, les discours de M. Muñoz et de M. Lucas Herrera y Obes ont donné satisfaction à l'attente générale. Les responsabilités déclinées dans la courte histoire de la Banque Nationale ont été loyalement délimitées et l'on a pu respirer autour d'elle une atmosphère moins chargée de miasmes et moins saturée de putréfaction.

Si l'argumentation de M. Carvo signifiait quelque chose, a dit en substance M. Muñoz, c'est que la responsabilité des infamies jadis commises pèse assez sur les actuels directeurs de la Banque Nationale pour qu'il y ait lieu de les récusar comme suspects, quand il s'agit de voter la liquidation de cet établissement ou d'y procéder.

En bien, messieurs, je repousse la solidarité qu'on veut nous imposer pour des actes auxquels le directeur actuel est resté étranger. Et pour entrer en toute liberté dans l'examen de cette question, je commence par déclarer que je considère comme incompatible les fonctions de sénateur et celles de membre de la commission de liquidation, et que je tiens en très haute estime les premières pour les abandonner jamais en faveur des secondes.

Je puis donc parler en toute franchise. Comment M. Carvo a-t-il pu se figurer que les actes de l'ancien directeur présidé par M. Bustamante doivent être mis à la charge du directeur nommé le 11 juillet 1890? M. Carvo ignore-t-il que ce sont précisément les décrets émis par la direction antérieure qui ont permis au directeur présidé par M. Bustamante de nommer celui que j'ai encore l'honneur de présider?

Après cet exorde, tout vibrant d'indignation contenue, M. Muñoz passe à l'examen des griefs rappelés par M. Carvo, et déclare d'abord que s'il repousse toute solidarité avec une administration à laquelle il fut étranger, en revanche il accepte entièrement et le rôle et la responsabilité de la Banque de tout ce qui s'est fait depuis qu'il a accepté la direction de la Banque Nationale. Au cours de cette dernière période, il n'y a eu que des actes parfaitement licites, et c'est n'est que par ignorance qu'on a pu les qualifier autrement.

Sur le prétendu abus que la Banque Nationale aurait fait des deniers confiés à sa garde, M. Muñoz déclare que l'accusation est dépourvue de tout fondement. Bien loin d'avoir abusé des fonds déposés par l'Etat, c'est la Banque qui a consenti à celui-ci et à la Junta Municipal, même pendant la période d'inconversion, —et quand on n'aurait dû distraire aucune somme pour d'importants travaux de destination, —des sommes importantes; la Banque pour sauver la situation critique du Trésor public et de la Caisse Municipale, a payé au Gouvernement \$ 1.111.000, et à la Junta Municipal une somme qui dépasse aussi un million.

Parlant incidemment de l'emprunt brésilien, M. Muñoz dit: «C'est une des opérations les plus lucratives qu'ait faites la Banque Nationale, plus lucrative que toute autre qu'ait pu faire n'importe quelle autre Banque à la même époque. Le Gouvernement pourrait aujourd'hui lui rembourser pour les 2/3 de la valeur.

Sur la question des dépôts judiciaires postérieurs à la loi du mois d'août, M. Muñoz dit que la loi a été respectée scrupuleusement, et que M. Carvo a poussé jusqu'aux extrêmes limites le droit d'être injuste et abusif. Si les états mensuels ne paient point de ces dépôts, c'est que ces dépôts sont constitués en bourses, et non point en sommes qui entrent dans les comptes, et parce que les états mensuels d'une Banque sont destinés à exprimer l'actif et le passif de l'établissement, et n'ont rien à voir avec des dépôts purement financiers pour lesquels l'obligation de des fonds de personnel qui restent sans compensation.

Arrivé à la délicate affaire du compte spécial

M. Muñoz prouve par de nombreux et irréfutables documents qu'en l'absence de l'avis cherché à laisser ce compte dans l'ombre, il a fait de constants efforts pour arriver, avec l'aide de l'avocat de la Banque, à préciser les responsabilités de tout ordre et à les faire effectuer, en commençant par les responsabilités pécuniaires. En terminant cet exposé, l'orateur s'écrit sur ses applaudissements de la salle entière:

«Ces sont les directeurs qui ont procédé ainsi qui se seraient rendus coupables de la faute de la Commission de liquidation. En quoi comment?... Des personnes plus intelligentes et plus capables pourraient être appelées... mais on n'en trouvera pas de plus probes, non, on n'en trouvera pas».

A la reprise de la séance, un moment interrompue, pour donner à l'orateur un peu de repos, et suffisant le temps de se remettre, M. Muñoz a continué son lumineux plaidoyer et montré l'insanité des accusations basées sur l'opération dite de «caucion», expression parfaitement claire et la seule possible pour désigner l'opération à laquelle elle s'applique, puisqu'elle s'emploie pour le renouvellement de la caution qui est le débiteur ne peut à l'échéance tenir ses premiers engagements. «C'est friser de bien près le ridicule», dit l'orateur, qui de formuler un grief d'une dénomination qui, même imparfaite, ne saurait impliquer une faute quelconque de la part des directeurs».

L'injustice et la mauvaise foi de la diatribe de M. Carvo sont imputablement flagellées surtout par M. Muñoz, et mises en évidence, à propos de la honteuse opération sur 1.200.000 piastres en bons du Trésor consignés pour obtenir un prêt de trois millions, et remboursés sous la forme de Trésor millions de la Compagnie Nationale de Crédit et de Travaux Publics.

M. Muñoz ne nie point ce honteux trafic, mais de quel droit M. Carvo s'en fait-il un grief contre les actuels directeurs, quand il sait à merveille que les faits sont antérieurs à la gestion de ceux-ci et qu'ils n'ont pu y avoir aucune participation?

La vérité, c'est que M. Carvo est tombé lui dans une confusion volontaire, dans le seul but de créer un mirage perfide en faveur du but politique qu'il poursuit dans son étonnante diatribe.

La précaution a été digne de l'orateur et de l'exposition, et la belle harangue de M. Muñoz pourra servir de modèle plus tard à ceux qui auront, comme lui, à se défendre, contre la travestissement volontaire de la vérité par des politiques plus passionnés qu'éclairés ou patriotes.

M. Lucas Herrera y Obes, dont on connaît le talent n'a pas été moins heureux dans son plaidoyer pro domo qu'il a cru devoir prononcer.

La séance s'est terminée par une motion de M. Magarinos Cervantes, en vertu de laquelle un certain nombre de sénateurs, conformément à l'article 12 du règlement du Sénat, ne pourraient voter dans le scrutin sur les Projets.

Cette motion appuyée et combattue tour à tour par divers sénateurs est restée en suspens à la fin de la séance; il serait regrettable qu'elle eût pour résultat de ramener le débat à ses violences premières.

## Correspondances particulières

Vienne, 8 février.

LES TRAITÉS DE COMMERCE.—L'ARCHIDUC CHARLES SALVATOR

La discussion des traités de commerce est enfin terminée. Le comte Károlyi, ministre des affaires étrangères, ordinairement assez désintéressé pour tout ce qui se passe au Parlement, a suivi ces débats avec une curiosité assez facile à comprendre. Le succès de son compte d'Andrássy tient à cette réputation d'homme correct et à tout ce qu'il a réussi à acquiescer depuis qu'il manie la politique extérieure de l'Empire austro-hongrois.

Or, il n'ambitionne pas cette correction uniquement pour sa personne, il tient à ce qu'elle règne partout où il est officiellement question des rapports entre l'Autriche-Hongrie et les autres puissances. MM. les députés —noyautés à la Jeune-Télégraphie, —ne passent pas les scrupules aussi loin, et ils n'y regardent pas à prononcer des paroles qui seront mal accueillies à Berlin ou à Rome. On a prononcé pas mal de Berlin ou à Rome. On a prononcé pas mal de paroles et même de phrases qui ne traitent nullement avec la franchise habituelle et diplomatique de M. Károlyi.

La triple alliance n'en subsistera pas moins, elle n'en sera même pas ébranlée, mais on conçoit une fois de plus que si cette combinaison s'écroule, elle sera pour elle la mort, l'humiliation, le désastre, et que les opposants ne craignent pas de dire très librement leur pensée à cet égard. Les Jeunes-Télégraphes ont été bien inspirés d'entre eux en chargeant un des plus modestes d'entre eux, M. Kramer, professeur de droit, de résumer leurs griefs contre les traités et contre la triple alliance. L'argumentation froide et les raisons nettes serrées de cet orateur ont fait plus d'effet que la polémique fugace de M. Gregr, dont les injonctions tribunaux ne trouvent guère son emploi réel que dans les questions intérieures.

En somme, M. de Biquelien, le ministre du commerce, n'a pu faire autre chose que de mettre en relief l'avantage pour les fabricants autrichiens de savoir posséder douze années à quel taux ils peuvent établir leurs tarifs d'exportation. Mais il reste acquis, à dire même du ministre, que cette sécurité a dû être achetée moyennant certaines concessions.

C'est à propos de celles-ci que les avis des députés divergent; il y a des docteurs tant mûres que tendres. Le point de vue, comme toujours dans les discussions parlementaires sur les tarifs, varie selon les circonscriptions que les députés représentent et les branches d'industrie qui y dominent.

Le fait est que la pratique seule montrera si les négociations austro-hongroises du tarif ont fait de la bonne politique économique, ou si, comme on le leur a reproché de divers côtés, comme on l'a reproché à l'industrie de Vienne, de Brunn et de Prague, d'une part, aux exigences politiques de l'Allemagne, et, de l'autre, aux intérêts des gros propriétaires agricoles, nous ne saurions de la Hongrie, mais aussi de la Bohême.

Il y a deux choses qui font retentir de ce débat: la protestation unanime des députés du Tyrol, de l'istrie et de la Dalmatie contre les tarifs qui pourraient éventuellement être accordés aux vins italiens (réduction des droits de 20 à 10 %); et l'affirmation d'une foule de députés qu'il ne faut pas considérer l'Autriche comme un Etat purement agricole. C'était là au cours des négociations, la dernière des plaidoiries allemandes qui semblaient dire à l'Autriche: «Vous avez voté si à faire proliférer, que vous importez l'industrie!»

Laissez-nous fabriquer, achetez nos marchandises, et nous vous donnerons la préférence pour aller aux provisions pour le blé et le vin. Sans compter ceux qui ne veulent pas laisser à l'Allemagne le monopole industriel qu'elle voudrait s'arroger, il est des sceptiques pour demander si ces avantages concédés à l'agriculture austro-hongroise ne seront pas consentis en même temps au profit de la Russie des que la production agricole en ce vaste pays aura repris des proportions normales.

Cette question de l'attitude de l'Allemagne vis-à-vis de la Russie a été posée, au moins une douzaine de fois, pendant la discussion qui vient de s'achever, et, en somme, on n'y a pas répondu.

L'archiduc Charles Salvator, dont le décès a mis du nouveau en deuil la Maison d'Autriche, était un des princes les plus populaires de la famille impériale, et l'affection qu'on lui témoignait avait encore augmenté depuis que l'un de ses nombreux fils avait épousé la fille du couple impérial, l'archiduchesse Valérie. Comme les deux archiducs précédemment enlevés par l'influenza, Henri et Sigismond, le prince décédé avait des apparences très robustes et semblait taillé pour vivre cent ans. Vous n'ignorez pas que l'archiduc est né à Florence, et qu'il n'a quitté cette souriante et majestueuse cité qu'en 1859, lors de l'exil de la famille grand-ducale.

Son frère aîné Ferdinand porta encore aujourd'hui le titre de grand duc de Toscane, son père Léopold ayant vainement essayé de conjurer la révolution en abjurant en sa faveur. Les toscans ont tenu à prouver alors par la politesse qu'ils ont montrée aux monarches exilés qu'ils n'en voulaient pas à la dynastie, mais qu'ils la sacrifiaient uniquement à leurs aspirations vers l'unité italienne.

Il y a même une anecdote qui me vient à la mémoire à ce sujet: Lorsque en 1832 le roi Humbert fit à l'empereur François-Joseph cette visite —qui n'a pas encore été rendue —le souverain italien fit, selon l'usage, le tour de tous les palais habités par les archiducs pour y déposer sa carte. Arrivé chez le prince Charles Salvator, le portier dit que Son Altesse était chez elle.

Le roi Humbert, escorté par M. Dapretis, monta dans les appartements et tout à coup se trouva en présence de l'ancien grand-duc de Toscane en visite chez son frère. Le plus embarrassé fut M. Dapretis, et, sous le régime austro-toscan, avait été en relations fréquentes et étroites avec la famille grand-ducale.

Mais le grand-duc le mit tout à fait à l'aise en lui tendant la main et en l'apostrophant amicalement dans le plus pur dialecte toscan.

Les dispositions pénales édictées par les articles 60 et 61 du décret-loi du 21 mars 1852, car le fait matériel de la culpabilité des inculpés semblait résulter des débats.

Le défenseur a fait ressortir avec beaucoup d'habileté l'insupportable de la panique qui se produisit en pareille circonstance et s'est attaché à établir que les inculpés avaient constamment agi en vue du sauvetage des naufragés. Les arguments du défenseur ont prévalu, et les sept inculpés ont été acquittés.

Un procès à sensation en Allemagne. Un procès à sensation s'est terminé devant la Cour d'assises de Munster. Les accusés, au nombre de huit, étaient des mineurs socialistes et le mobile du crime, d'après l'acte d'accusation, était une vengeance politique. Ils avaient été expulsés de la Société des anciens militaires de Buer à cause de leur propagande socialiste. S'étant rendus un soir dans un cabaret où se trouvaient leurs futures victimes, ils avaient tenté, par tous les moyens possibles, d'amener une rixe.

Un d'entre-eux avait même jeté un morceau de toile rouge sur le buste de Guillaume I<sup>er</sup>, en s'écriant: «L'Empereur est un socialiste». A la sortie du cabaret, les victimes tombèrent dans une embuscade. Il y eut deux morts, Neukirch, frappé de onze coups de poignard et Halbel en de huit coups. Trois autres personnes furent grièvement blessées.

La cour a acquitté deux des accusés; les six autres ont été condamnés à des peines variant de quinze ans à dix ans et demi de travaux forcés.

Les anarchistes anglais en justice. Les prisonniers accusés d'un complot anarchiste ont comparu jeudi devant la cour de Walsall. Le juge a lu un journal français l'«Internationale», donnant des instructions sur la fabrication des bombes explosives.

Les objets trouvés chez Cayles prouvent qu'il travaillait à mettre à exécution ces instructions. Un accusé avait commandé trois douzaines de bombes. Un autre accusé a fait une déclaration qui a été tenue secrète.

On croit qu'il s'agit d'une confession complète. Il avoue que le complot visait la Russie.

LES PETITS ENFANTS DE VICTOR HUGO

C'était en 1872. Par un concours fâcheux de circonstances, je n'avais pas vu Victor Hugo depuis son retour de Guernesey.

Je le saurais à Paris, mais occupé d'un grand ouvrage, et j'hésitais à aller voir. Les choses obligantes qu'il m'avait dites dans ses lettres ne suffisaient pas à m'enhardir, j'avais comme un scrupule de détourner à mon profit un temps qui me semblait appartenir à tous; il me semblait que c'était voler le monde.

Ces idées jointes à une certaine timidité, m'empêchaient d'aller frapper à sa porte, lorsque le hasard me le fit rencontrer.

Je passais sur le Pont-Neuf; je vis, arrêté contre le parapet un homme qui regardait couler l'eau d'un air distrait. C'était Hugo. Je m'arrêtai, et bien que je n'aie jamais pu me décider à suivre une jolie femme, je me sentis curieux de le voir ou pourrais aller le poète. Il reprit sa route machinalement et arriva au quai de l'École, du côté de la Samaritaine. Il était évidemment très soigné.

C'était, comme je l'ai sa depuis, une des premières promenades qu'il faisait depuis son retour à Paris. Il aspirait l'air de la ville, se laissait emporter par les passants, et, d'un air grandiose, reprenait possession de cette ville à laquelle il a bâti la plus belle des cathédrales.

Il prit à gauche par le quai et se dirigea vers le Louvre qui développait la colonne de la Perle au-dessus de sa grille dorée.

Je le suivais sans le voir, la cour me battant un peu, résistait à l'envie d'aller lui serrer les mains, et me disant que j'allais peut-être me jeter au travers d'une de ses pages.

Je savais que Hugo composait souvent ainsi, allant à l'aventure à moins qu'il ne prit pour Pélagie une impératrice d'omnibus. Mon bien, ouï! Un Pélagie à trois sous et qui ne va pas cependant plus mal qu'un autre! Il semble que l'inspiration se développe chez le poète au contact de l'élément populaire.

Il reprit à l'aventure, elle se grave lentement, et finit par se dresser dans sa mémoire, et, rentré chez lui, il écrit ce qu'il se souvient lui dire.

Volta du moins ce qu'on raconte, car je n'ai pas reçu de confidences directes à ce sujet.

Pendant Hugo entra dans la cour du Louvre, du moins pas lent et indécis. Il s'arrêta vers le puits central et se prit à regarder la vieille façade. J'étais à quelque distance en arrière et commençais à être embarrassé de mon personnage. Il y avait longtemps que je ne l'avais vu; il pouvait ne pas me reconnaître; j'avais des velléités de lui sauter au cou et de l'embrasser avant de lui dire mon nom. Ce projet fermentait dans ma tête, et je finis par le regarder comme une chose toute naturelle et qui me serait aisément pardonnée. Sur ces entrefaites, Hugo se retourna tout à fait vers moi.

L'histoire de Javert me revint en tête; je me sauvai comme un voleur, et c'est tout au plus si je ne me jetai pas dans la Seine. Hugo eut plus tard la bonté d'excuser cet espionnage étrange dont je m'accusais sincèrement. Pour me relever de mon indignité, il m'invita à passer. La soirée dans sa maison avec l'aquafortiste Frédéric Regamey qui désirait lui être présenté.

Nous fumes d'une exactitude parfaite, car le mardi suivant, à sept heures de relevée nous arrivions chez le Maître. Il était absent... On nous fait entrer dans un petit cabinet meublé de fauteuils et de divans, et l'on nous prie d'attendre.

Je commençais à m'attrister, car la conversation d'un aquafortiste n'est pas d'une énorme ressource, quand la porte s'ouvrit et donna passage à un petit visage rose, éclairé de deux grands yeux brillants. Nous retenons notre respiration pour ne pas effaroucher l'oiseau et l'avance doucement vers la porte...

Pan! elle se rafirme, et voici notre aquafortiste qui me dit avec un grand sang-froid: «Il n'est pas possible, que ce soit la Victor Hugo».

Je raille ses idées et me glisse derrière la porte qui baille une seconde fois; là, l'attrappe

Les inculpés ont reconnu avoir quitté le bateau au moment où ils avaient cru entendre le commandant crier: «Sauve qui peut!»

Le ministère public a demandé l'application

## ABONNEMENTS

Abonnés et payés en avance	Année
En mois	\$ 1.00
Trois	\$ 3.00
Six	\$ 6.00
Un an	\$ 12.00

Nombre de jour	0.01
ancien	0.10
Les abonnements partent des 1 <sup>er</sup> et 15	chaque mois.

à la volée un baby de quatre ans à faire mourir de jalousie toutes les mères de Franco et de Navarro.

—Laissez-moi dit-elle... maman!

—Un instant, ma chérie. Dites-moi votre nom, et je vous laisserai peut-être...

—Jeanne.

—A la bonne heure. C'est un joli nom. Et comment s'appelle votre grand-père?

—Papapa.

—Me voilà fixé sur votre compte. Eh bien! Je vais vous laisser aller si vous ne m'promettez le revenir.

—Oui, je te le promets.

—Puisque vous me tutoyez il me semble que je peux vous embrasser un peu.

—Non!

La fillette se sauva et retourna un moment plus tard «tirant son frère après elle», un beau petit garçon, son aîné, qui a trouvé dans son berceau une couronne qu'il serait difficile de lui ôter, le nom de son grand-père.

Nous organisons immédiatement une chasse à courre. Frédéric accepte le rôle du monstre et se met à quatre pattes pour revenir sur les chasseurs. Les bêtes grimpent sur mes épaules; je fais des prodiges de valeur pour les sauver.

On monte sur les fauteuils; on casse un peu les meubles; le jeu s'anime, et l'on arrive à un tel effet de tapage que la bonne survient épouvantée. A l'aspect d'un monstre en habit noir et en cravate blanche qui pousse de formidables «hont! hont!» et de la barricade que j'ai élevée avec le divan, les chaises et le bureau, elle se demande quels étranges visiteurs elle a introduits dans la maison. Nous sommes un peu décontenancés, mais Jeanne va fermer la porte, ce qui rend au monstre son audace et le voilà qui se met à dévorer les enfants qu'il attrape. C'est au milieu d'un redoublement de vacarme que la sonnette retentit et que Hugo ouvre la porte, pour nous trouver convenablement assis, mais rouges, essouffés, et la cravate blanche passablement chiffonnée.

Le grand-père nous excusa. Nous eûmes l'honneur d'entrer pour la première fois dans cet intérieur charmant et paisible, où l'on oublie qu'on était avec le plus grand des poètes, tant il ressemblait au meilleur des hommes. Au bout de cinq minutes, nous étions rassurés, surtout en reconnaissant autour de la table quelques visages amis, quelques talents aimés, toute une famille littéraire.

On ne se souvenait qu'on était avec Victor Hugo que lorsqu'il parlait. Il était difficile alors de ne pas rester sous le charme de sa parole facile, simple, colorée, et si complètement française.

## FAITS DIVERS

Rumeurs ridicules.—Les novellistes d'occasion se sont amusés hier à faire courir mille bruits au sujet de communications comminées d'ores et là par la Présidence pour rallier au panache blanc des projets les sénateurs rebelles.

C'est faire peu d'honneur à la paraplécité présidentielle et à la dignité personnelle des sénateurs qu'on croirait accessibles à des intimidations de ce genre.

Nomination de rapporteurs.—Ainsi qu'on nous l'avions annoncé, la Commission Spéciale nommée pour l'étude des Projets de loi a désigné hier ses rapporteurs. C'est M. M. Laroze et Farriols qui ont confié cette délicate mission. Nous nous félicitons de ce choix, car l'activité de ces messieurs permet d'espérer que le rapport sera déposé à très bref délai.

Une sage résolution.—Par décret en date d'aujourd'hui, le Gouvernement a rattaché à la Direction des Postes celles des Télégraphes. C'est une résolution qui ne peut qu'être bien accueillie, par qui conque se rende compte des abus qui vont ainsi prendre fin et des avantages qui résulteront de l'unification des services.

Pleurez, nymphes de Vaux.—C'est par ces mots que La Fontaine a commencé son célèbre fable sur les malheurs de Fouquet. Si nous revenant à l'espérance, un peu modérée, en apprenant à l'improviste, le brusque départ pour Buenos-Ayres de notre inoubliable ami Polysyllabe.

Pleurez, nymphes de la Passivo. Un sort cruel l'a éloigné de vous, ce grand génie méconnu, polymiste infatigable, stratège qui fleurissait à Montevideo à M. de Freyre et les réformateurs à opérer dans l'armée, financier qui inspirait l'angoisse aux Anglais après avoir repoussé par Ramirez, ex-banquier, ex-maitre d'école, ex-copiste, etc., etc., mais surtout publiciste ambulant dont le «Tribuna Popular» aura eu les dernières paroles.

Passez-lui trouver à Buenos-Ayres le repos de l'esprit et le coté des nymphes du Paseo de Julio!

Chez Granillo et Pomez.—Avis aux élégants et à toutes les personnes qui aiment les belles et bonnes d'offres et les costumes bien faits.

MM. Granillo et Pomez, les habiles tailleurs de la rue 25 de Mayo (277) viennent de recevoir un assortiment complet de casimirs pour la prochaine saison d'hiver. On sait, d'autre part, que ces messieurs ne se fournissent que dans les premières fabriques de France et d'Angleterre.

Au Nuevo Politeama.—Profitant du retard apporté à l'arrivée de la nouvelle compagnie d'opéra qui doit débiter prochainement au «Nuevo Politeama», et vu le grand succès des bals qui s'y sont donnés, les intelligents entrepreneurs de la salle de la rue Guayaquil ont résolu de donner aujourd'hui samedi 19 et demain dimanche 20 courant, 2 dernières grandes bals parés et masqués.

L'excellent orchestre composé de 25 professeurs sous l'habile direction du maestro E. Reynaud sera entendre les morceaux les plus choisis de son répertoire.

Prix des places:—Palcos bajos \$ 2; 1<sup>er</sup> balcon \$ 3; 2<sup>es</sup> balcon \$ 2; Entrée general \$ 1; Señoras y señoritas, gratis.

Les bals commenceront à 11 heures et termineront à 4 h.

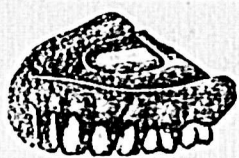
Ligue française des Défenseurs de la Patrie.—A propos de la Société en formation à Buenos-Ayres qui porte ce titre, un de nos compatriotes nous adresse une communication dont il nous paraît bon d'extraire les réflexions suivantes:

«Par le temps qui court, je comprends que









# INSTITUTO ODONTOLOGICO AMERICANO

DIRIGIDO POR LOS CIRUJANOS DENTISTAS  
F. CASULLO Y H<sup>NO</sup>.

206—CALLE ANDES—206 ESQUINA 18 DE JULIO

Avisamos a nuestra clientela y al público en general que hemos establecido un Instituto Odontológico, único en su clase en Montevideo.

En este Instituto es en donde todos encontrarán las ventajas deseadas para obtener una buena dentadura sin molestia ni sacrificios.

1. A qui solo hacemos las extracciones, ORIFICACIONES Y EMPLOMADORAS sin el mas mínimo dolor, por medio de la máquina anestésica y silenciosa que poseemos única en la América del Sur y hacemos toda clase de trabajos en el arte dentario sin exclusion, a satisfacción del mas exigente.

2. Los precios son al alcance de todas las clases.

3. Alquien lo fuera como lo pagar el trabajo al contado lo podrá hacer por mensualidades de uno a dos pesos o mas, según la cantidad y plazo.

4. Luego todos pueden asegurar sus dientes por la infima suma de cincuenta cts. por mes, siempre que los suscritores de esta familia sean menos de cinco, siendo mas se hará una rebaja de un veinte por ciento a los que se les cuidará la dentadura haciéndoles toda clase de reparaciones que fueran necesarias, hasta colocarse la dentadura completa si hubiese necesidad, por lo tanto los asegurados tendrán derecho a que los Directores lo mantengan la dentadura en perfecto estado de conservación ya sean los dientes naturales o artificiales.

Pido a las familias que ocurran al Instituto y pidan datos, y se suscriba al menos uno de ellos y así podrán ver las innumerables ventajas que le reporta el tener asegurada la dentadura en dicho Instituto.

## HOTEL FRANÇAIS

PANTER FLEURI  
170 CALLE ARAPEY 170

Este establecimiento se recomienda por su posición, especialísima y el servicio esmerado que presta a los viajeros en este hotel, todas las comodidades y preciosables unidos a un ambiente de confort y tranquilidad. Restaurant a la carta. Salas especiales para banquetes, piezas para fumadores para familias y hombres solos.

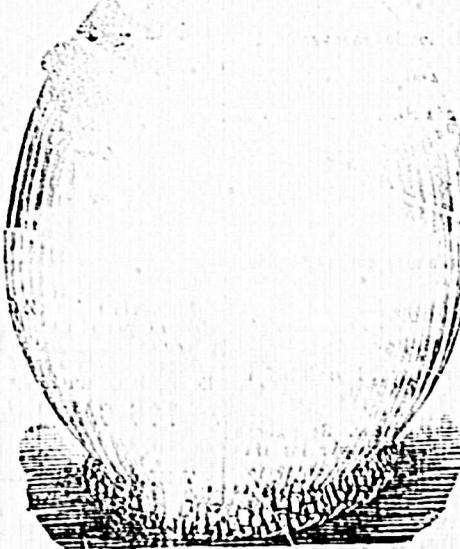
## RESTAURANT DEL CORREO

MORANDI HERMANOS

RECIENTEMENTE RENOVADO AMPLIADO  
ESPECIALIDAD EN VINOS DE CHIANTI RECIBIDOS DIRECTAMENTE POR LA CASA

Por mayor y menor Por mayor y menor

EN ESTABLECIMIENTO DE ESTABLECIMIENTO SE ADJUNTAN PENSIONES Y SE LLEVAN VIANDAS A DOMICILIO A PRECIOS QUE NO ADJUNTAN COMPLETOS.



CONTANDO LA CASA CON UN PERSONAL COMPETENTE RECIBE ORDENES PARA BANQUETES, LUNES, BAUTISMOS, FIAT, MIENTOS, ETC. ATENDIENDO CUALQUIER PEDIDO.

ALMUERZO 70 cts.

CENAS 50 cts.

231 CALLE SARANDI 235

## LE BEAU NOTAIRE

PAR PIERRE NINOU

QUATRIEME PARTIE

MARGOT

XX

PERE ET FILS

Vous auriez le courage de refuser la main d'une enfant charmante, pleine de cœur, intelligente comme on l'est rarement, qui a en l'esprit de s'éprendre de vous, et dont vous-même prétendiez être éperdument amoureux, il y a de cela quelques mois à peine; est-ce que c'est possible tout cela.

Louis fit un signe affirmatif.

—Pourquoi ce subit revirement? reprit M. Rimajou avec un commencement d'inquiétude. A quel mobile obéissez-vous?... Ne l'aimeriez-vous plus?

Louis Villiers tressaillit.

—Ne blasphémez pas, fit-il. Suzanne est mon premier et sera mon seul amour. Je l'aime de

toutes les forces de mon âme, je ne changerai jamais!

Comme si l'ineffable et profond attendrissement auquel le jeune homme était en proie eût été communicatif, un trouble tout aussi violent et bien plus mystérieux s'empara du vieux juge.

Louis Villiers était un garçon sérieux, honnête et grave.

Que voulait dire cette subite résolution de sa part?

Le jeune homme maintenant pleurant, et les larmes brillantes qui coulaient sur ses joues brunes et mates révolutionnaient le père Rimajou.

En dépit de lui-même, son cœur s'amollissait et ses entrailles tout entières tressaillaient.

Une poignante émotion, une émotion bien en dehors de son caractère, grandissait en lui et le remplissait d'angoisses.

Il s'approcha de Louis, prit sa main, et trouvant pour lui parler des accents d'une tendresse infinie:

—Mon cher enfant, lui dit-il doucement, vous avez un chagrin, je le sens; pourquoi ne le confiez-vous pas à votre vieil ami?

N'avez-vous donc pas compris que votre délicatesse, vos soins, — laissez-moi ajouter votre affection, — avaient trouvé le chemin de ce pauvre vieux cœur brisé, en ayant forcé

## POUR TOUTES LES PERSONNES LISANT LE FRANÇAIS

le journal le plus complet, le plus intéressant et le meilleur marché est

## L'INDEPENDANCE

BELGE

Edition spéciale d'Outre-Mer

PARAISANT TOUTES LES SEMAINES  
a seule publication conçue au point de vue véritablement cosmopolite et international et donnant dans

## DIX PAGES GRAND FORMAT

le résumé complet du mouvement politique, littéraire, artistique, scientifique, économique et mondain de toutes les capitales du monde.

Tableau graphique des transactions commerciales et financières sur toutes les places, cours, marchés, etc.

Correspondances spéciales de toutes les capitales, émanant des personnalités politiques et littéraires les plus éminentes.

Modes, variétés, chroniques, etc.

Romans feuilletons inédits des premiers auteurs contemporains.

A chaque numéro est joint en outre un

## Supplément littéraire

renvoyant la collaboration des premières plumes de la littérature française et étrangère et celle des feuilletonistes, nouvellistes et chroniqueurs les plus en vogue.

Pendant l'année courante ce supplément a publié des œuvres de MM. Jules Simon, E. Renan, E. Legouvé, Octave Feuillet, L. Halévy, Alph. Daudet, P. Bourget, G. de Maupassant, J. Claretie, F. Coppée, A. Theuriot, H. Meilhac, E. Pailleron, Ch. Gounod, H. Malot, F. Sureau, C. Saint-Saëns, J. Lemaitre, Anatole France, Tolstoï, E. de Goncourt, Paul Ivoi, A. Silvestre, G. de Cherville, Paul Hervieu, J. de Parville, Crawford, H. G. Wells, Jules Breton, Aurélien Scholl, Gyp, etc., etc.

## PRIX D'ABONNEMENT:

Six mois, 16 francs.

Douze mois, 30 francs.

Adresser les demandes d'abonnement aux bureaux de l'Union Française, 11 rue de Valenciennes, 277. Montevideo, ou chez M. Roussel, 91 Canelones. Envoi gratuit de numéros spécimens à tout personne qui en adressera la demande.

## HOTEL DE PROVENCE

TERRE PAR

## Auguste GEBELIN

GRANDE COMMODITÉ POUR VOYAGEURS

On prend les pensionnaires à prix très modérés. Déjeuners... 0.50 Dîners... 0.60

Salons pour familles — On porte à domicile. A côté du Palais du Gouvernement, à portée de tous les tramways, près du Théâtre Solís. Ciudadela, 148 15-152 et 154

## MONTEVIDEO

## SECTION MARITIME



PAQUEBOTS-POSTE FRANÇAIS  
Messageries Maritimes

Le vapeur français:

## ORÉNOQUE

Capitaine BRETEL

Partira le 24 Mars à 8 h. du matin faisant escales à Rio Janeiro, Bahia, Pernambuco, Dakar, Lisbonne et Bordeaux.

les portes closes, et l'avaient conquis pour toujours.

Parlez, mon fils; osez me dire ce qui vous désespère. Les jeunes gens, quelquefois, se créent des points d'honneur ridicules et se font des chimères de rien: si vous le permettez, mon expérience et mon amour vous viendront en aide.

Et comme Louis se contentait de presser la main qui tenait la sienne, mais était incapable de répondre, le vieillard, de plus en plus attendri, continuait:

—En vous trouvant si affectueux pour moi, et en même temps si honnête et si loyal, je me suis laissé aller à l'irrésistible sympathie qui m'entraînait vers vous.

Mais, j'ai fait un rêve, le plus beau de tous; je vous ai vu marié à cette honnête petite créature qui a pour moi des tendresses de fille, à cette loyale Suzanne, si éprise de vous, et qui vous eût rendu si heureux.

Je vous ai vu installés tout deux pas loin de moi; j'ai vu vos enfants grandissant sur mes genoux; j'ai vu leurs petites mains fermant mes yeux dans quelques années.

Dites, Louis, mon fils, est-ce que tout cela peut rester à l'état de rêve...

Ce serait le bonheur pourtant.

Le jeune magistrat redressa la tête et parut prendre une suprême résolution.

—Oui, dit-il, vous avez raison, ce serait lo

Le paquebot français:

## CHARENTE

Capitaine: LEMOINE

Partira le Mars à 8 h. du matin pour le Brésil et Bordeaux.

Le paquebot français:

## LA PLATA

Capitaine BAULE

Partira le 6 Avril à 3 heures du soir faisant escales à Rio Janeiro, Dakar, Lisbonne et Bordeaux.

Le paquebot français,

## CORDOUAN

Capitaine SICARD

Partira le 13 Avril pour Brésil et Bordeaux.

Pour plus amples informations et pour traiter du fret des marchandises s'adresser à l'Agence, rue Zabala 78.

L'Agent, A. PARDELHA.

## Mensagerias Fluviales del Plata

ITINERARIO

DEL VAPOR NACIONAL

## MONTEVIDEO

Salvo todos los viernes para Buenos Aires, Parana, Fray Bentos, Gualeguaychú, Uruguay, Paysandú, Villa Colonia, Guayitú, Concordia.

Llega del Salto y escalas todos los jueves. Admite pasajeros, cargas, encomiendas y dinero a flete para dichos puntos.

Vapor Nacional

## LIBERAL

Capitan: Pintos.

Salvo todos los martes para Salto y escalas cuando en Colonia.

Calle Piedras, núm. 172.

Ernesto Jullin.

## CHARGEURS REUNIS

COMPAGNIE FRANÇAISE

## DE NAVIGATION A VAPEUR

Le vapeur français

## PORTENÁ

Capitaine FERRANDINI

Partira le 29 Mars 1892 pour Santa Cruz, Dunkerque et le Havre.

Ce vapeur spécialement aménagé pour les voyageurs de 1<sup>re</sup> classe, n'admet pas de passagers de 2<sup>e</sup>.

Le vapeur français,

## Uruguay

Capitaine: LE GUEN

Partira le 6 Avril pour Dunkerque et le Havre faisant escale à Santa Cruz de Tenerife.

Prix des Places

1<sup>re</sup> classe Fr. 750. 3<sup>me</sup> distincte 350—3<sup>me</sup> 150

Pour plus de renseignements sur les passages et les frets s'adresser à l'Agent.

P. TALHOVARNE

201-Rue. Piedras, altos.

Téléphone «La Cooperativa» num. 172.

bonheur, un bonheur si parfait même, que jamais homme n'en aurait réalisé un plus grand.

Mais, hélas!... entre la coupe et les lèvres il y a loin, entre cet espoir sans nom d'être le mari de Suzanne et la possibilité de le devenir il y a un abîme...

De plus en plus l'émotion de M. Rimajou augmentait.

—Un abîme!... répéta-t-il, le quel?

—Je n'ai pas le consentement du père, et je ne sais pas si je l'obtiens jamais.

Subitement, le juge de paix s'était levé; ses yeux luisaient comme des charbons, son visage était tout blanc.

—Votre père? s'écria-t-il, votre père! Il n'est donc pas mort?

—Non, mon père n'est pas mort, répéta Louis Villiers d'une voix dont la tendresse grave et contenue ne pouvait s'exprimer.

M. Rimajou, le front caché dans ses mains, paraissait atterré.

—Tenez, continua Louis, en tirant une laisse de papiers de sa poche, l'Officiel ne vient pas dans ce pays? Je suis sûr que vous n'avez jamais vu ma nomenclature, la voici; je vous en conjure, prenez-en connaissance.

D'un geste brusque et quelque peu farouche, le vieux juge repoussa violemment Louis Villiers.

## P. S. N. C.

## COMPAGNIE DU PACIFIQUE

Ligne bi-mensuelle de vapeurs

Liverpool, Rio de la Plata et Valparaiso

Desservie par les magnifiques vapeurs suivants:  
Aconcagua 4112 tns. John Elder 4162 tns.  
Araucania 2577 " Liguria 4588 tns.  
Britannia 4132 " Magellan 2856 tns.  
Galicia 3529 " Polos 4276 tns.  
Iberia 4702 " Patagonia 2866 tns.  
Sorata 4059 tns.

Vingts à Europa en 18 dias

Le rapide vapeur anglais

## SORATA

Capitaine: CAVEY.

Partira le 24 Mars 1892

Pour Rio Janeiro, Lisbonne, Bordeaux, Plymouth et Liverpool.

## PASAJES A VIGO: 30 PESOS

3 ANS FRAS DE QUARANTA ANOS  
Il sera servi gratuitement du vin aux passagers DE TOUTES LES CLASSES à bord de TOUS les vapeurs de la compagnie.

Pour plus de détails s'adresser à:

Wilson, Sons & C.º Limited

AGENTS A

MONTEVIDEO BUENOS AIRES

RUE SOLIS 55 RUE RECONQUISTA 3

Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco, Montevideo et San Vincent.

## SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

DE

## TRANSPORTS MARITIMES

A VAPEUR

SERVICE RÉGULIER

DE BUENOS AIRES A NAPLES

vapeur français,

## ESPAGNE

Commandant: C. ALLEMAND

Partira le 25 Mars pour Rio Janeiro, Bahia, Marseille, Barcelone, Gênes et Naples.

Le vapeur français:

## AQUITAINE

Commandant BONNOT

Partira le Avril 1892 pour Rio Janeiro, Bahia, Marseille, Barcelone, Gênes, Naples.

FLOTTE DE LA COMPAGNIE

(LIGNE DE L'AMÉRIQUE DU SUD)

1891-1892 de 5.000 tonneaux et 2.400

Bourgeois 2.500 1.000

Bretagne 3.000 1.300

La France 4.000 1.600

Poitou 2.800 1.300

Provence 5.000 2.500

Aquitaine 5.500 3.000

Espagne 6.000 3.000

## PASSAGES DE MONTEVIDEO A PARIS

On délivre des passages de Montevideo à Paris en 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> classe. Les passages d'aller sont valables pour 45 jours, et ceux d'aller et retour pour 6 mois, à compter de la date du départ.

Les passagers peuvent obtenir dans les mêmes conditions des billets de Paris à Montevideo aux bureaux de la Société, rue de la Chapelle d'Antin No. 21.

Prix des passages d'aller: 1<sup>re</sup> classe 18-2me. 105—3me. 45.—Aller et retour: 1<sup>re</sup> class 210—2me. 180—3me. 75.

En cas de quarantaine en Europe, les frais de passagers de 3me. classe seront pour compte de la Compagnie.

Les passagers qui prendront des billets d'aller et retour jouiront d'un rabais de 20%.

Les personnes qui désireraient faire venir des passagers d'Europe payeront leur passage contre une lettre de crédit et dans le cas où le voyage n'aurait pas lieu le prix du passage sera intégralement remis.

Pour plus de détails, fret et passages s'adresser à l'Agence.

RUE ZABALA 72.

Soulas, Benassus & Co

—Je vous en prie, insista celui-ci, ne m'excusez pas.

Le père Rimajou saisit le papier, le déplia, jeta les yeux, se leva comme si une décharge électrique l'eût touché, et tout à coup, remuant dans son fauteuil, affaibli, livide, mourant:

—Louis Rimajou, dit Villiers, répéta-t-il à plusieurs reprises comme s'il lui eût été impossible de comprendre le sens des paroles indistinctes qui s'échappaient de ses lèvres: —Ah! mon Dieu! mon Dieu!—je suis fou.

Mais le jeune magistrat ne laissa pas au vieillard le temps de se reconnaître:

Il s'agenouilla devant lui, et prenant par force les mains du pauvre homme:

—Non, dit-il, la voix éteinte par l'émotion et les sanglots, non, vous ne rêvez pas.

Et, puis, que vous le voulez, je vais vous le dire le nom de ce père qu'on m'avait appris à vénérer sans que je l'aie jamais vu, et que j'adore si ardemment depuis que je l'ai retrouvé.

Aussi bien depuis longtemps ce secret brûle mes lèvres et déchire mon cœur, je ne le puis plus garder en moi, il m'étouffait. Il me torturait, il me tuait.